

LA SAINT MICHEL

C'est en découvrant le manège forain, qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. C'étaient des nacelles de deux places, solidement attachées à un cône central. Elles tournaient là-haut, en cercles rapides puis se renversaient sur elles – même. Au sol Anne était consternée à l'idée d'y monter et se sentait déjà mal car elle souffrait de vertige. Elle aurait dû refuser quand Paul son compagnon lui avait proposé de venir à la fête st Michel. Elle avait en horreur ce genre de sortie depuis un accident de chenille qui lui avait coûté une entorse, elle préférait maintenant de tranquilles promenades sur le bord de la côte. Paul avait insisté : Tu verras ce sera super, je serai avec toi, promets moi que tu te dégonfleras pas !! Ils étaient tous les deux lieutenant de gendarmerie à Douarnenez, elle native de la ville y était restée en poste, lui Nantais y venait chez ses grands-parents en vacances. Autour d'eux la foule disparate, déambulait, tentée par le bagout des forains promettant de fantastiques cadeaux à leur loterie. La musique était assourdissante et les hurlements de joie et de peur des jeunes sur les attractions ajoutaient du bruit au bruit. Tout cela lui donnait lui donnait le tournis, devant eux le manège venait de s'arrêter. Anne regardait un couple, sans doute un père et sa fille vue la différence d'âge et la couleur des cheveux de la demoiselle l'amusa : elle avait des reflets rose et vert qui ne passaient pas inaperçu. Paul et elle s'installèrent dans la nacelle derrière eux. Ils bouclèrent leurs ceintures de sécurité et au moment où le manège s'ébranla, Anne entendit la dispute car le vieux monsieur essayait d'embrasser la jeune fille contre son gré, celle-ci le repoussait comme elle pouvait.

Maintenant, les nacelles s'élevaient doucement pour atteindre la bonne hauteur et commencer des cercles de plus en plus rapides, enfermés, protégés par la coquille en forme ovale Anne voyait la foule au sol comme de petits personnages animés . Du vent faisait osciller dangereusement le manège la terrorisant, les yeux fermés, elle serrait avec force la barre de sécurité faisant blanchir les jointures de ses doigts. Elle se recroquevillait sur le siège, la bouche sèche et le cœur au bord du malaise. Maintenant, ils avaient la tête en bas car la nacelle tournait sur elle-même.

Regarde, Anne comme c'est super!!lui dit Paul amusé. On va s'écraser pensait elle, c'est horrible !! Elle était incapable d'articuler un son et serrait ses yeux et ses mains sur la barre terrorisée. Le manège se stabilisait et doucement amorçait sa descente. Au sol, Anne, blême et chancelante s'accrocha à Paul pour retrouver son équilibre. Devant eux, la jeune fille aux cheveux de couleurs s'était enfuie abandonnant son compagnon de fête. Soudain, une dame grisonnante, vêtue d'un manteau marron, se précipita vers le vieux monsieur encore dans la nacelle et en hurlant lui piqua le cou avec une aiguille puis disparue dans la foule pressée de prendre place dans le manège où le corps s'était affaissé inerte. Police, montrant sa carte Anne se précipita, tandis que Paul appelait les secours et demandait au forain d'annuler le tour de manège.

Je suis lieutenant de police disait -il aux clients mécontents qui rouspétaient et ne voulaient pas s'éloigner .Autour d'eux des badauds avides de sensations essayaient de prendre des photos du corps avec leur portable.

C'est Monsieur Dupré , je le reconnais c'est le marchand de cycle de Treboul, je lui avais loué les vélos la semaine dernière. Je ne sens pas son pouls , je crois qu'il est mort dit elle à Paul. Leurs collègues étaient arrivés et après les constatations d'usage le manège recommença ses tours. Quelques jours plus-tard dans la salle d'interrogatoire de la gendarmerie, Madame Dupré était assise en face des deux lieutenants. Elle portait le même manteau marron que lors de la fête. C'était une petite dame assez rondelette , la cinquantaine au visage triste et à la voix éteinte.

Notre couple était devenu inexistant leur expliquait elle, depuis des années j'avais

l'impression de n'être plus qu'un meuble. J'étais juste utile pour cuisiner, faire le ménage et la lessive. Il ne me regardait plus, me parlait pour le nécessaire et ne m'a pas touchée depuis des années. Elle les regardait d'un air de chien battu, les épaules affaissées et la voix monocorde. Je n'avais plus de vie.

Anne écoutait cette triste histoire, compatissante elle demanda : pourquoi n'avez vous pas divorcer ?

J'ai un gros problème de santé et je n'ai pas assez d'argent pour vivre seule, le magasin lui appartient en propre. ce n'était pas possible. Elle avala le verre d'eau qu'on lui avait proposé et continua son récit: Il s'était habillé en « vieux beau » pour aller à la st Michel, je l'ai suivi car je pensais qu'il y avait un rendez vous. Je supposais qu'il avait une maîtresse.

Eh alors ? Interrogea Paul c'était vrai ?

Je l'ai vu de loin monter dans le manège avec la petite jeune peinturlurée en rose et vert et essayer de l'embrasser. C'était....c'était.....elle ne trouvait plus ses mots, sa voix s'étranglait et des larmes coulaient sur ses joues fanées.

Nous n'avons pas pu avoir d'enfants et là il me trompait avec une gamine qui aurait pu être sa fille. Ce n'était pas possible !! J'étais horrifiée !! elle sanglotait maintenant.

Les deux lieutenants la regardaient impénétrables et lui proposèrent un autre verre d'eau quelle avala goulue ment.

Madame Dupré se redressa, essuyant ses larmes , son regard devint haineux, sa voix criarde et elle continua : Comment pouvait -il me faire cela? Je lui avais tout sacrifié, ma jeunesse ; ma vie entière , c'était trop humiliant !! Elle était si fraîche, si jolie ..

J'ai toujours dans mon sac à main une seringue de forte dose d'insuline, je suis diabétique. Je savais que son cœur était fragile. Elle hurlait maintenant : il m'avait vue m'approcher du manège et m'attendait, un petit sourire narquois aux lèvres, un regard méprisant , toute son attitude semblait me dire: » comme tu es vieille et moche ».

Je voulais....je voulais effacer de son visage ce dédain que j'y lisais. J'ai senti monter en moi une rage incontrôlable j'ai prise ma seringue d'insuline et je l'ai piqué.

Vous saviez qu'il pouvait en mourir?lui demanda Anne horrifiée.

Pas vraiment ! Elle s'effondra en larmes avant de terminer son récit : c'est de sa faute, il n'aurait jamais du me faire une chose pareille.

Venez, madame, un gendarme la fit sortir en lui tenant le bras.

Anne la regardait partir, et se tournant vers Paul elle lui dit : quelle tristesse d'en arriver là.

